

L'ORTHOGRAPHE DE LA CHARTE DE SMOLENSK DE 1229, VERSION A

JOS SCHAEKEN

1. INTRODUCTION

Comme on le sait, le traité de paix et de commerce de Mstislav Davidovič de Smolensk conclu d'une part entre Riga et Gotland, et d'autre part Smolensk existe en deux versions différentes : la version de Gotland et celle de Riga, ou encore Visby. Les deux versions nous ont été conservées en trois copies que la tradition distingue par les lettres A, B, C (version de Gotland) et D, E, F (version de Riga). La paléographie tend à montrer que la copie A est la plus ancienne (début du XIII^e siècle) et qu'elle représenterait même l'original (daté de 1229)¹. Ce document est accessible dans plusieurs éditions dont la meilleure est celle réalisée par Sumnikova et Lopatin (1963, 18-62, avec commentaires, bibliographie et fac-similés en appendice). Des corrections et des remarques textologiques concernant cette édition sont disponibles sur l'édition électronique Internet (Schaecken, 2000). On trouvera les meilleurs commentaires historiques sur le contenu chez Goetz (Goetz, 1916, 231-304).

1. Voir Sumnikova et Lopatin (1963, 52-54) qui examinent aussi d'autres points de vue sur la copie A ; on peut aussi consulter Kučkin (1966, 106-113).

Dans leur introduction, Sumnikova et Lopatin passent brièvement en revue les différents points de vue sur l'origine du Traité (Sumnikova et Lopatin 1963, 18-19). La plupart des spécialistes sont d'avis que celui-ci a été rédigé tout d'abord en bas-allemand et/ou en latin et seulement ensuite traduit en russe. Après avoir comparé la langue et la composition textuelle des versions de Gotland et de Riga, Goetz, par exemple, en vient à cette conclusion :

C'est ainsi que je considère la version de Riga D comme celle de l'exemplaire du traité rédigé originellement en latin ou en bas-allemand qui a été adapté par les Russes en vieux russe pour ensuite être remis aux Allemands lors des pourparlers. La version A de Gotland représente au contraire, selon moi, la traduction du traité en vieux russe réalisée par les Allemands et correspond à l'exemplaire qui a été transmis aux Russes par la communauté marchande de Gotland. (Goetz, 1916, 299)

Borkovskij (Borkovskij 1944) et d'autres affirment cependant que le texte de base du Traité est d'origine russe, cependant que Kiparsky s'est exprimé plusieurs fois en ce sens :

[...] on peut douter qu'il y ait eu vraiment une version originale en latin ou bas-allemand. Nous savons bien que, lors des négociations avec les Russes, les marchands de la Hanse se servaient de la langue russe et qu'ils avaient fait former plusieurs interprètes en Russie dans ce but. [...] L'interprète (en ce cas, ce serait bien lui qui est évoqué dans le Traité sous le nom de *Тоумашъ Смолнанинъ* car s'il avait été russe on l'aurait nommé *Тома*) a dû rédiger directement le traité en russe, quitte à le faire ensuite peut-être vérifier par un russophone. (Kiparsky, 1939, 87)

Selon Kiparsky on trouve dans la copie A plusieurs lexèmes qui sont atypiques en vieux russe et ne font que trahir l'origine allemande du rédacteur, comme par exemple **на оустоко мора** (voir moyen bas-allemand *ostersê*), **серебро пожигати** (voir *silverberner*, *silverborner*), **земледѣржци** (cf. *lantholder*), **мастьръ б(о)ж(ь)ихъ дворанъ** (cf. *ridder Gots*), [8] **лѣт(ъ) и** [20] (cf. *achteundetwintich*, *achtentwintich*)². Kiparsky conclut ainsi :

Tous ces faits confortent mon opinion, déjà émise en 1939, selon laquelle le traité de commerce de 1229 a été établi par une personne qui comprenait et parlait certes bien le russe mais dont la langue maternelle était l'allemand. Toutes ces particularités correspondraient bien à un Allemand établi à Smolensk [voir *Тоумашъ Смолнанинъ* - JS]. (Kiparsky 1960, 247)

Dans cet article je ne traiterai pas de l'origine du Traité ni de la nationalité de son *rédacteur* (ou de *ses rédacteurs*). Je m'attacherai plutôt aux documents disponibles et analyserai le système orthographique de la copie A qui peut nous en dire plus sur la nationalité du *scribe*. Il est possible que rédacteur et scribe soient une seule et même personne, mais cela relève de la spéculation pure.

2. L'ORTHOGRAPHE « COURANTE » (BYTOVAJA) DANS LA COPIE A

Sumnikova et Lopatin avancent que l'orthographe « inhabituelle » et « inconsistante » de la copie A est un argument supplémentaire en faveur de l'hypothèse de Kiparsky : « [...] Il est fort possible que l'orthographe même, si inconséquente, puisse révéler l'origine non russe du scribe. » (Sumnikova et Lopatin 1963, 54, n. 15). À date plus récente Schenker affirme brièvement que le désordre dans la graphie des voyelles dans la copie A est « tout à fait frappant » (Schenker 1995, 233). Cependant, les recherches de Zaliznjak sur l'orthographe des chartes de Novogorod sur écorce de bouleau ont montré qu'ont coexisté deux systèmes d'écriture radicalement différents du XI^e au XV^e siècle (Zaliznjak 1986, 93-111 ; Zaliznjak 1995, 19-30). L'orthographe de la copie A correspond parfaitement à ce qu'on appelle en russe *neknižnaja sistema* [système non livresque] ou *bytovaja sistema* [système courant], où les graphèmes ъ et о d'un part, et ѣ, е et ѣ de l'autre sont interchangeable de différentes manières. Il se trouve que ce système particulier a connu son apogée dans les chartes sur écorce de bouleau à l'époque où la copie A doit avoir été rédigée (voir les statistiques chronologiques chez Zaliznjak 1995, 22).

À propos de l'orthographe de la copie A en général, Zaliznjak déclare :

L'originalité de ce document apparaît dans trois phénomènes : ъ = о, ѣ = е = ѣ, и = у. Ailleurs, le document est rédigé [...] avec une très grande rigueur. En particulier, la distribution subtile qui suit est respectée de manière quasi irréprochable (alors qu'elle était souvent enfreinte dans les autres témoignages écrits de l'époque) : à l'initiale du mot et après voyelle, и - и, après consonne — а, е (= ѣ = ѣ) ; la distribution purement orthographique est respectée avec une unique exception : à l'initiale d'un mot phonétique ω,

2. Certains des arguments de Kiparsky, comme les formes **на оустоко мора**, **мастьръ б(о)ж(ь)ихъ дворанъ** ainsi que le mode germanique de datation avaient déjà été avancés par Napiersky (Napiersky 1868, 409).

après consonne *o* (= *ъ*). Il est évident que dans un texte aussi étendu le tableau de répartition que nous avons esquissé ne peut absolument pas être mis sur le compte d'erreurs dues à l'ignorance du scribe (sans parler du fait qu'il aurait été tout à fait étrange que l'on confiât la rédaction de l'original d'un traité inter-étatique à un ignorant) (Zaliznjak 1986, 104)

Comme le fait remarquer Zaliznjak, la copie A illustre un modèle de répartition tout à fait régulier entre *я* et *а*, *к* et *ѣ*, ainsi qu'entre *ѡ* et *о* : à l'initiale des mots ainsi qu'après voyelle nous ne trouvons que *я* (25 occurrences), *к* (72) et *ѡ* (27, en incluant *ѡ*), alors qu'après consonne ce sont *а*, *е* et *о* qui sont notés des centaines de fois. Les seules exceptions que l'on peut trouver dans un texte qui comprend près de 1 600 mots, soit 8 000 caractères, sont représentées par les mots *око* 16 (avec un point au milieu de *о* initial) et *орудик* 94.

L'étendue du texte qui est presque dix fois plus long que la plus longue des chartes sur écorce de bouleau (N° 531) nous permet d'y soumettre à une investigation plus fouillée l'orthographe « courante » (*bytovaja*) de *ъ* et *о*, et *ь*, *ѣ* et *ѣ*³. Il convient de noter que cette orthographe « courante » n'est qu'un procédé purement graphique. Les tentatives que l'on a faites jusqu'à maintenant pour tirer des conclusions phonologiques de la distribution des voyelles ont été un échec⁴. C'est ainsi que Timčinoва (Timčinoва 1922) a essayé de retrouver des traces de *akanié* précoce en suggérant que, hors de l'accent, *о*, *е* et *ѣ* étaient plus fréquemment remplacés par

3. Dans la citation qui précède Zaliznjak fait également mention de la confusion entre *ч* et *ц*, ce qui, bien sûr, traduit l'évolution phonologique connue sous le nom de *cokanié*. Dans la copie A, les cas de *cokanié* sont relativement rares. Si nous ne tenons pas compte des fréquentes occurrences de *гочк-* (*гънъск-*, proche de *готск-*), qui peuvent être dues à l'analogie morphologique (Živov 1984, 287, n. 21, et 289-290, n. 31), nous ne trouvons d'une part que *немчицю* 26-27 et *бирица* 62 et d'autre part que *коупчемъ* 6, *къпъчь* 86, *коупъче* 91, *коупчи* 95.

4. En généralisant, Sobolevskij avait déjà établi en 1886 que les cas fréquents d'« usage mêlé » de *ъ* et *о*, *ѣ* et *ѣ* « démontrent que les Krivitchs de Smolensk et Polotsk dans la première moitié du XIII^e siècle ne connaissaient plus *ъ* et *ь* sourds et que là où ces jers n'avaient pas encore disparu de la prononciation ils les réalisaient comme *о* et *е* et que déjà leur était inconnu *ѣ* comme son différent de *е* ». (Sobolevskij 1886, 8) Voir aussi Svjencickij (1955) qui démontre que *ъ* n'est pas seulement interchangeable avec *о*, mais aussi avec *ы*, et que *о* peut être remplacé à la fois par *ъ* et par *ы*. Cependant, alors que la confusion entre *ъ* et *о* est un trait structurel de la copie A, *ы* au lieu de *о* n'est attesté que dans *былы* 13 (*како то бы ѡ бонмъ любо былы*) et *ъ* au lieu de *ы* seulement dans *гривнъ* 18 ([3] *гривнъ серебра*). On doit considérer dans les deux cas que l'on a affaire à de simples fautes d'orthographe (voir aussi Sobolevskij 1886, 9, n. 1).

ъ et *ь* que sous l'accent. Pourtant, même cet auteur relève le caractère graphique de l'alternance *ъ* = *о*, et *ѣ* = *е* = *ѣ* là où *о*, *е* et *ѣ* notent des jers faibles (par exemple, les formes *берего* 60, *путь* 72, *дѣктѣ* 1) et en conclut que « le scribe considérait ces lettres comme des signes notant des sons à peu près identiques » (Timčinoва 1922, 116 ; voir aussi Kiparsky 1963, 138). Plus récemment, Ivanov soutient que la distribution entre *е* et *ѣ* montrerait que « le phonème /ě/ ne persiste comme unité du système phonético-phonologique qu'en position accentuée devant consonne dure » (Ivanov 1995, 53). Cette hypothèse ne peut être retenue pour plusieurs raisons. Tout d'abord, les occurrences de *е* et *ѣ* dans la copie A ne sont examinées que partiellement ; ensuite, tous les cas où *ь* représente /e/ ou /ě/ sont laissés de côté. Enfin, l'hypothèse se base sur des faits empruntés non seulement à la copie A mais aussi aux copies D et E, ce qui révèle un système d'orthographe qui ne peut être considéré comme équivalent au système « courant » illustré par A⁵.

3. COHÉRENCE ORTHOGRAPHIQUE

Dans les documents sur écorce de bouleau, l'orthographe « courante » souffre deux limitations :

- *о* n'est jamais remplacé par *ъ* dans le digraphe *oy*.

- à l'initiale des mots (soit là où ces mots ne suivent pas des proclitiques) et après les voyelles, *о* et *ѣ* ne peuvent être remplacés respectivement par *ъ* et *ь* (Zaliznjak 1986, 101 ; Zaliznjak 1995, 21). La copie A se conforme à ces deux règles.

De plus, nous trouvons une grande cohérence dans l'orthographe d'une quantité de prépositions, de préfixes, de désinences grammaticales et de mots fréquents :

5. Pour une critique fondamentale du traitement chez Ivanov, voir Kryš'ko 1998, 219-222.

1. Prépositions et préfixes :

- 34 fois **по, по-** (par exemple **по оухоу** 19, **погрѣбъ** 23, **пожигати** 78) mais jamais ***пъ, *пъ-**.
- 10 fois **про, про-** (soit **про то** 55, **промъжю** 6, 39, **продать** 76, 77, 78), mais jamais ***пръ, *пръ-**.
- 13 fois **въ** et **въз-/въс-** (voir **въ мѣре** 85, **възати** 28, 91, **въсхъчеть** 46), mais jamais ***во, *воз- / *вос-**.

2. Désinences grammaticales :

- 33 fois le génitif singulier **-ого** (voir **дрюгого** 32, 33, **дѣтского** 46, **иногo** 59), mais jamais ***-ыгъ/*-огъ/*-ыго** ; il y a aussi 7 occurrences de génitif singulier en **-его** (voir **лоучышего** 4, **ничего** 76, 77, 78) mais jamais ***-ьго/*-ѣго/*-ыгъ/*-ѣгъ**⁶.
- 27 fois le datif singulier en **-омоу** (voir **дѣтскомуу** 47, **никомуу** 54, 55, 68, **шдиномуу** 67) mais seulement deux fois **-ьмоу** (**иньмоу** 25, 29).
- 54 fois l'instrumental / locatif singulier **-мь** (voir **по томь** 28, **своимь товаромь** 55, **подь пискоупомь ризкимь** 93), 25 fois le locatif singulier **гьтскомь** avec désinence **-мь**, seulement une fois **-мѣ** (**съ латинескимь языкомѣ** 11).
- 13 fois le datif pluriel en **-мь** (voir **добрымь людѣмь** 1, **всемь коупчемь** 6, **имь** 73, 90), jamais en ***-мо**.
- 15 fois le participe parfait masculin singulier en <l> **-лъ** (voir 7 fois **былъ**, **пришелъ** 49, **далъ** 88), jamais ***-ло**.

3. Mots à fréquence élevée :

- 43 fois **не**, mais jamais ***нѣ** ni ***нѣ**.
- 43 fois **аже**, jamais ***ажь** ou ***ажѣ**.
- 43 formes de **латиньскыи**, dont 40 avec **-не-** (exceptions : **латиньскыи** 51, **латинскийи** 76, **латинскими** 101-102)⁷.

6. **-го** dans la désinence du génitif singulier **-ого**, **-его**, **-ѣго** est attesté 50 fois, alors que ***-гъ** ne l'est jamais.

7. Le suffixe **-ьск-** est attesté 66 fois sous la forme de **-еск-**, **-ьск-**, **-ѣск-** ; l'orthographe avec **-еск-** domine nettement (85 %), avec non seulement **латиньскыи**

- 31 formes de **гьтскыи**, toujours orthographiées avec **го-** à l'initiale.

- 25 formes de **смольньскъ** et **смольньскыи** et **смольньнинъ** toujours avec **смо-** à l'initiale. [6

- 21 formes de **смольньскъ** et **смольньскыи** dont 20 sont orthographiées avec **-ль-** (exception : **смольньскеске** 21). [2

- 20 formes de **серебро** qui s'ajoutent à **серебреныи** 76, toujours orthographiées avec **се-** initial.

- 19 occurrences de la 3e personne du futur **будеть**, toujours orthographiées avec **-дѣ-**.

- 13 formes de **товарь** avec toujours à l'initiale **то-**.

4. LA VARIATION ORTHOGRAPHIQUE

Il peut apparaître clairement à partir du développement précédent que le scribe de la copie A n'a pas choisi tout à fait au hasard entre **ъ** et **о**, **ь**, **е** et **ѣ**. Pourtant on rencontre de nombreux cas où l'orthographe paraît manquer de cohérence. Des exemples typiques en sont **berегъ** où nous pouvons trouver à côté de **берег-/берез-** (23 fois), **берыг-/берыз-** (7 fois), **бѣрег-/бѣрез-** (deux fois) et **бѣрѣг-** (une fois), ainsi que **peredъ** avec 4 fois **пърдѣ**, deux fois **пърдѣ**, et une fois **пердѣ**, (sans parler de **предѣ**, et **прѣдѣ**, que l'on peut aussi rencontrer). Cependant le tableau d'ensemble devient moins anarchique si nous examinons de plus près les syllabes avec lettres-voyelles. Il apparaît que le choix entre les différentes voyelles dépend dans une certaine mesure de la consonne précédente ; après la consonne **x** le scribe de la copie A préfère la graphie **ъ**, alors qu'après la consonne **y** il préfère la graphie **о**, etc.

J'analyserai maintenant les combinaisons des différentes consonnes avec **ъ** et **о**, et **ь**, **е** et **ѣ**. Dans la deuxième colonne des tableaux 1 et 2, les graphèmes sont rapportés à leur arrière-plan étymologique ; les jers en position forte sont soulignés pour les distinguer des faibles. Les chiffres représentent le nombre d'occurrences.

mais aussi 14 occurrences de **смольньскъ** et **смольньскыи**, aussi bien que **готескомь** 42 et **вѣтѣбеского** 91-92.

	б	в	г	д	к	л	м	н	п	р	с	т	х	total:
о total:	28	28	104	14	117	5	35	20	44	29	2	91	13	530
о	28	28	68	14	112	4	33	19	43	26	2	90	11	478
ѡ	-	-	32	-	4	1	1	1	1	2	-	-	1	43
ѣ	-	-	4	-	1	-	1	-	-	1	-	1	1	9
ѣ total:	4	39	4	24	13	35	27	36	2	18	14	10	15	241
ѣ	-	17	-	6	5	19	4	7	-	2	5	3	5	73
ѡ	-	2	-	2	2	1	1	3	-	-	-	1	-	12
ѣ	4	20	4	16	6	15	22	26	2	16	9	6	10	156

Tableau 1 : séquences de {consonne} + {ѣ} ou {о} dans la copie A

Commentaire du tableau 1

1. On n'a pas tenu compte des surnoms d'origine germanique et des toponymes allemands dont l'orthographe est soumise à variation et peut avoir été influencée par la langue de transcription originelle, comme par exemple dans **альбрахтъ** 2-3 (à côté de 3 occurrences de **албрахтъ**), **Ролфо** 7, **дортмьна** 98, **бернартъ** 99 (à côté de **бернаръ** 97), **валгъръ** 99, **фоготъ** 99.

2. À l'exception des noms étrangers, on ne trouve pas d'exemples de **ж**, **ф**, **ц**, **ч**, **ш**, suivis de **ѣ** ou de **о**. En raison de sa faible fréquence (5 occurrences), la combinaison de **з** avec **ѣ** ou **о** n'a pas été retenue dans le tableau.

3. On n'a pas retenu non plus le cas de **Шидето** 1 avec une désinence de 3^e personne du singulier du présent qui doit être une simple faute d'orthographe (...**то Шидето по...**)⁸.

Au total, **о** est noté par **о** dans 87 % des cas et par **ѣ** dans 13 %. Mais cette distribution varie selon les séquences. Après **б**, **г** et **п** le scribe n'écrit que **о**, et après **р**, **к** et **т** le pourcentage des **о** devient supérieur à la moyenne (**ро** 93%, **ко** 96%, **то** 97%). Dans d'autres séquences le scribe utilise **ѣ** pour **о** assez fréquemment : voir **нѣ** (27%), **дѣ** (30%), **хѣ** (31%), **вѣ** (38%) et surtout **сѣ** (71 %, bien que l'on doive noter qu'il n'y a que peu de cas pertinents : **сѣбою**

8. Obnorskij et Barxudarov (1952², 50) relèvent un second exemple inattendu de finale **-то** à la ligne 43. Cependant, il est clair, à en juger par le fac-similé, que nous avons affaire ici à la lettre finale **-ѣ** : **насилоуѣтъ**.

37, 38, 39, **сѣбѣ** 47, **сѣръмѣ** 43 *versus* **собѣ** 57, **сорома** 41) et **лъ** (83 %).

Comme pour **ѣ** nous trouvons **о** dans 78 % de tous les cas observés et **ѣ** dans 22 %. La distribution est la même que celle que nous avons observée dans le cas de **о**, bien que les exemples soient ici en nombre tout à fait réduit. Après **г** et **п** nous ne trouvons que **о** (**по**, cependant, ne se rencontre qu'une fois : **пискоупомѣ** 93) ; il n'y a pas d'exemple de **ѣ**. Par ailleurs il y a trois exemples de **нѣ** (**рижанѣмѣ** 9, **смолянѣмѣ** 48, **вѣльчанѣмѣ** 52) et seulement un de **но** (**роусиномѣ** 44-45) ; deux de **дѣ** (**дѣлго** 24, **дѣлгѣ** 48) et deux de **вѣ** (**дѣревѣмѣ** 18-19, 37), aucun de ***до** et ***во**. La similitude peut s'expliquer par le fait que le processus de fusion de **ѣ** et **о** en **о** était déjà terminé à l'époque où la copie A a été réalisée (voir Zaliznjak 1995, 52-53). De fait, si nous additionnons toutes les occurrences de **о** et **ѣ** la distribution de **о** et **ѣ** est dans un rapport de 86 % contre 14 %, soit presque la même que dans le cas de **о**.

Un jer postérieur en position faible est représenté par **ѣ** dans 95 % des cas et par **о** dans seulement 5 % (voir plus bas).

La fréquence relativement élevée d'un certain nombre de séquences doit être rapportée aux constantes dans l'orthographe qui ont été mises en évidence précédemment. La grande proportion des occurrences de **ро** est essentiellement due à l'orthographe constante et conséquente de la finale **ро** du génitif singulier et du lexème **гѣтъskyi**. Parmi les occurrences de **по**, **ро** et **вѣ** nous trouvons les prépositions et préverbes souvent attestés **по/по-**, **про/про-** et **вѣ/вѣз-/вѣс-**. Plus de 40 % de toutes les occurrences de **лъ** concernent le suffixe de masculin singulier du participe parfait **-лъ**. La grande régularité que l'on peut relever dans l'orthographe de ces unités lexicales et grammaticales peut avoir influencé l'écriture des groupes **го/гѣ/гѣ**, **ро/рѣ/рѣ**, etc. ailleurs. C'est ainsi que, pour donner un exemple, 4 des 9 occurrences de **о** représentant **ѣ** suivent un **г** : **берыго** 5, **берего** 60, 89, **дѣлго** 24. L'orthographe de **вѣ** se marque dans 19 occurrences pour noter un original **о/ѣ** comme dans : **дѣревѣмѣ** 18-19, 37, **вѣлъкъ** 51, 82, **вѣлно** 63, **вѣиноу** 64, 65 (voir **вѣ иноу стороноу** 55), **вѣдѣ** 85, 88. De même, **лъ** peut être trouvé dans 20 occurrences de **о/ѣ** (cf. **послъмѣ** 5, **гольвоу** 14, **вѣльчанинѣ** 51), en y incluant la finale du participe parfait neutre singulier en **-ло** (**былъ** 6, 9, 41, 92 et **ишлъ** 92 ; cf.

было 8 avec -ло suscrit - ce qui est l'unique exemple d'un neutre se terminant par -ло).

		б	в	д	ж	з	л	м	н	п	р	с	т	ч	total:
е	total:	39	5	3	62	15	1	1	118	3	59	37	25	19	387
	e	37	1	1	62	5	1	-	53	3	57	28	2	15	265
	ě	1	2	1	-	9	-	1	10	-	1	8	1	-	34
	ѣ	-	2	1	-	1	-	-	-	-	1	-	-	3	8
	b	1	-	-	-	-	-	-	55	-	-	1	22	1	80
ѣ	total:	11	19	52	-	47	10	1	5	1	3	2	8	-	159
	e	3	7	33	-	1	4	-	2	-	2	1	-	-	53
	ě	7	10	10	-	42	5	-	1	-	1	1	3	-	80
	ѣ	1	2	8	-	-	1	-	-	1	-	-	-	-	13
	b	-	-	1	-	4	-	1	2	-	-	-	5	-	13
ь	total:	-	11	-	1	-	32	76	6	16	21	-	97	5	265
	e	-	1	-	-	-	3	15	-	11	21	-	-	2	53
	ě	-	1	-	-	-	8	2	1	-	-	-	2	-	14
	ѣ	-	9	-	-	-	21	1	-	4	-	-	3	1	39
	b	-	-	-	1	-	-	58	5	1	-	-	92	2	159

Tableau 2 : séquences de {consonne} + {ь}, {е} ou {ѣ} dans la copie A

Commentaire du tableau 2

1. Comme pour o et ѣ, on ne retient pas les noms étrangers, soit тоумаше 7, регньбодѣ 95, доумбѣ 96, шхель 97, яганть книть 97 (à côté de яганъ 93), бремянь 98.

2. Si nous excluons ces mots étrangers, les séquences {г, ф, х} + {ь, е, ѣ} ne sont pas attestées. Les combinaisons à basse fréquence ne figurent pas dans le tableau 2 : кь/ке/кѣ (8 fois)⁹, це/цѣ (4 fois), шь/ше (8 fois).

3. N'ont pas été non plus retenues les formes de datif pluriel en -мь au lieu de -мъ (вѣ ремьнемь 1, вѣрьмьнемь 1, всемь темь 10, смолянѣмь 48), aussi bien que пре б (= про) et камь б7 (=

9. Les séquences кь/ке/кѣ ne sont attestées que dans la désinence de locatif singulier de *smolъnъskъ* : 3 fois pour -скъ et pour -ске, 2 pour -скѣ. Ailleurs, dans la copie A, on trouve une application régulière de la seconde palatalisation régressive : на вѣльцѣ, 74, 26 occurrences du locatif singulier en -ѣ pour *beregъ* et 25 pour celui de *riga* ; voir sur ce point Šaxmatov (1957, 52) et Kiparsky (1967, 34).

камю). J'ai interprété ѣдѣ « et » (5 occurrences aux lignes 97-99) comme représentant *ode* (voir Schaeken, article à paraître).

Dans 75 % de toutes les occurrences, e est noté par е, alors que ѣ et ь sont présents à égalité dans les autres cas (14 % pour chaque forme). La distribution dans les différentes séquences est la suivante : е n'est attesté qu'après ж (et aussi т, mais seulement dans deux occurrences) et se trouve prédominant après ч (88 %), б (93 %), н (96 %) et с (97 %)¹⁰. Après д le scribe choisit presque toujours ѣ (33 occurrences) ; il n'y a qu'un exemple de la séquence де (*Ѡидето* 1) et aucun de la séquence *дѣ. Il y a aussi un pourcentage relativement élevé de ѣ après в (7 sur 9 occurrences) et л (4 sur 8). La combinaison *me* est rendue uniquement par мь, alors que пь est nettement préféré (79 %) à пе (il n'y a aucun exemple de *пѣ). Dans le cas de р, la présence de ь est relativement fréquente (26 %).

La voyelle ě est rendue par ѣ dans 62 % des cas ; dans 27 % nous trouvons е et dans 11 % ь. En ce qui concerne sa distribution, ѣ l'emporte nettement après в (77 %), б (88 %) et д (91 %), bien que le nombre des occurrences soit ici limité. Ce n'est pas le cas pour зѣ qui revient fréquemment (42 fois, soit 82 %) au locatif singulier de *beregъ* et de *riga* (les 9 occurrences de зѣ appartiennent à la même désinence dans les mêmes mots). Dans les séquences нѣ et сѣ le scribe donne clairement la préférence à е (не 83 %, се 89 %) alors que лѣ est rendu la plupart du temps par ль (62 %).

Un jer antérieur en position forte est noté habituellement par ь (65 %) ; on trouve ici ѣ dans 22 % des occurrences et е dans 13 %. Si nous examinons la distribution de ces séquences, on observe que дѣ est nettement préféré (dans 8 des 9 occurrences de *dъ*), ce qui est également le cas pour *de* et *dě*. La fréquence élevée de ь = ѣ semble être en contradiction avec le nombre relativement limité des occurrences de ѣ = ѣ (22 %, voir ci-dessus). Pourtant, le pourcentage élevé de ь = ѣ est surtout dû à un lexème unique qui est

10. Parmi les cas où ce = s e, j'ai relevé 20 occurrences de *серебро* ainsi que *серебреныѣ*, 76. La forme en slave commun était *srebrow*, « d'où provient par le biais d'une assimilation précoce des voyelles la forme vieux russe *серебро* » (Vasmer III, 1987², 606 ; voir aussi Šaxmatov 1915, 200-201). Si l'on note qu'il n'y a qu'un cas évident où sь est noté par се (dans l'accusatif singulier *poyce* 8), il est peu vraisemblable que *серебр-серибр-сербр-* doive être interprété comme *srebr*.

smolъnъskъ et *smolъnъskyi*, ce lexème est constamment noté par -лъ- (voir ci-dessus notre troisième partie). Si nous excluons ce cas de l'orthographe « fixée », le pourcentage de ъ = ъ retombe à 47 %.

Pour les jers antérieurs en position faible, le tableau général est moins clair que dans le cas des jers postérieurs qui sont assez régulièrement notés par ъ (voir ci-dessus). Pour ъ, nous trouvons ъ dans 63 % de toutes les occurrences, e dans 32 % et ѣ dans 5 %. La fréquence relativement élevée de e est due avant tout aux séquences **не** et **те**. La dernière se trouve représentée avant tout par les désinences de 3^e personne au singulier et au pluriel, à côté de **тѣ** (5 fois) et, bien sûr, de **тъ** (71 fois), alors que **не** (89 %) l'emporte nettement sur **нѣ** (8 %) et **нѣ** (3 %). Par ailleurs il convient de relever que *zъ* est noté uniquement comme **зѣ**, bien que l'on n'en trouve que 4 occurrences.

En résumé, les principales séquences de {consonne + voyelle non attendue étymologiquement} sont les suivantes :

- *ně, nъ* → **не**, *sě* → **се** ;
- *de, dъ* → **дѣ**, *ve* → **вѣ**, (*zъ* → **зѣ**) ;
- *me* → **мѣ**, *pe* → **пѣ**, *lě* → **лѣ**.

Si nous rapportons ces tendances aux constantes dans l'orthographe dont il a été discuté à la section 3, nous pouvons observer que la prédominance de **не** est certainement à mettre en relation avec l'orthographe fréquente et suivie de la négation **не** et de -**не**- dans *latinъskyi* ; **не** s'est répandu ailleurs, par exemple dans **не** = *ně* dans le datif singulier **жене** 41 et dans **по двине** 86, **инехъ** 99 ; **не** = *nъ* dans **доконечано** 68-69. Dans un certain nombre d'autres cas, nous pouvons aussi relever certains lexèmes ou désinences fréquemment attestés qui peuvent avoir exercé une influence sur le système orthographique ; il en est ainsi des formes de *serebro* (**серебр-/серьбр-/сербр-**) dans le cas de **се** (entraînant **се** ailleurs, comme dans **се** = *sě* : voir **всехо** 94, et le datif pluriel **всемъ/всемь** attesté 5 fois ; voir aussi **се** = *sъ* à l'accusatif singulier **роусе** 8) ; la 3^e personne du futur *budetъ* (**будѣтъ / будѣте / будѣтѣ**) pour **дѣ** (ailleurs **дѣ** = *de, dъ*, voir **дѣ ржати** 11, 55, **дѣревъмь** 18-19, 37, **кдѣтъ** 65, 66, **свободѣнъ** 72, etc.) ; l'instrumental-locatif singulier en -**мь** dans le cas de **мь** (ailleurs, **мь** = *me* : 5 fois **мъжю**, **мътати** 23, 82, **възъмьтъ** 51, 57, etc. ; voir

aussi **мь** = *mě* dans **мьсто** 80, 89) ; les formes de *smolъnъskъ* et *smolъnъskyi* (avec -лъ-) dans le cas de **лъ** (ailleurs **лъ** = *lě* : **посль** 2, 83, **жельза** 24, le génitif singulier **въль** 48, le génitif singulier **земль** 83, etc. ; voir aussi **лъ** = *le* dans **ѣмльтъ** 30, **боль** 70, **изльмльна** 80). Les quatre exemples où l'on a **зѣ** = *zъ* (**кназѣ** 3, 26, 27, **ризѣскими** 93-94) peuvent avoir été induits par les occurrences fréquentes de **зѣ** au locatif singulier pour *berezě* et *rizě* (voir aussi **зѣ** = *ze* dans **зѣ мли** 68).

5. CONCLUSIONS

J'espère que la discussion à laquelle je me suis livré a pu montrer que le système orthographique « courant » dans la copie A du Traité est dans une large mesure conditionné par le lexique. Le scribe était tout à fait conséquent dans son orthographe de nombre de lexèmes et parties du discours d'usage fréquent. Cette régularité a influencé et contribué à fixer le modèle orthographique dans son ensemble, aboutissant à un système beaucoup plus régulier qu'auparavant.

L'analyse orthographique confirme donc parfaitement l'affirmation de Zaliznjak (voir notre chapitre 2) selon laquelle la copie A n'a pu être écrite par un « homme peu instruit ». De fait, les subtilités du système orthographique établissent définitivement que le scribe était un Russe de souche.

Université de Groningue — NIAS*

Traduit de l'anglais par Roger Comtet

* À l'automne 1992, alors qu'il étudiait l'orthographe du Traité de 1229 pour une anthologie de textes anciens destinée à enseigner le vieux russe, Willem Vermeer attira mon attention sur le fait que le choix d'une variante donnée, qui paraît arbitraire à première vue, est souvent conditionné lexicalement. En examinant le bien-fondé de cette hypothèse, j'ai noté à mon tour que dans nombre de cas la consonne qui précède la voyelle détermine le choix de celle-ci. Le présent article est né de cette réflexion. J'aimerais ici remercier Willem Vermeer pour son attitude critique.

La recherche qui est à la base de cet article s'est effectuée au cours d'un congé de recherches (2000-2001) dans le cadre du *Netherlands Institute for Advanced Study in the Humanities and Social Sciences* (NIAS).

BIBLIOGRAPHIE

- Borkovskij, V.I. 1944. « Smolenskaja gramota 1229 g. - russkij pamjatnik », *Učenyje zapiski Jaroslavskogo gosudarstvennogo pedagogičeskogo instituta*, 1, 27-46.
- Ivanov, V.V. (éd.) 1995. *Drevnerusskaja grammatika XII-XIII vv.*, Moscou.
- Goetz, L.K. 1916. *Deutsch-Russische Handelsverträge des Mittelalters*, Hamburg.
- Kiparsky, V. 1939. C.R. de G. Schmidt, *Das Eindringen der hochdeutschen Schriftsprache in der Rigaschen Ratskanzlei* (Riga 1938), *Neuphilologische Mitteilungen* 40, 83-87.
- Kiparsky, V. 1960. « Wer hat den Handelsvertrag zwischen Smolensk und Riga vom J. 1229 aufgesetzt ? », *Neuphilologische Mitteilungen* 61, 244-247.
- Kiparsky, V. 1963. *Russische historische Grammatik. I : Die Entwicklung des Lautsystems*, Heidelberg.
- Kiparsky, V. 1967. *Russische historische Grammatik. II : Die Entwicklung des Formensystems*, Heidelberg.
- Krys'ko, V.B. 1998. « « Opyt opisanija » fonetiki i prilagatel'nogo v *Drevnerusskoj grammatike XII-XIII vv.* », *Russian Linguistics* 22, 215-231.
- Kučkin, V.A. 1966. « O drevnejšix smolenskix gramotax », *Istorija SSSR*, 1966/3, 103-114.
- Napiersky, K.E. [Nap'erskij] 1868. *Russko-livonskie akty*, Saint-Pétersboug.
- Obnorskij, S.P. et Barxudarov, S.G. 1952. *Xrestomatija po istorii russkogo jazyka*, 1, Moscou.
- Šaxmatov, A.A. 1915. *Očerok drevnejšego perioda istorii russkogo jazyka*, Petrograd.
- Šaxmatov, A.A. 1957. *Istoričeskaja morfologija russkogo jazyka*, Moscou.
- Schaeken, J. 2000. « The 1229 Treaty between Smolensk, Riga and Gotland (version A) ». [http : // www.let.rug.nl/ - schaeken/1229](http://www.let.rug.nl/~schaeken/1229).

- Schaeken, J. (²⁰⁰¹ ~~à paraître~~), « Zu *ode* im altrussischen Handelsvertrag zwischen Smolensk, Riga und Gotland (1229) », *Zeitschrift für slavische Philologie*, 60, 1-8.
- Schenker, A.M. 1995. *The Dawn of Slavic. An Introduction to Slavic Philology*, New Haven-London.
- Sobolevskij, A. 1886. « Smolensko-polockij govor v XIII-XIV vv. », *Russkij filologičeskij vestnik*, 15, 7-24.
- Sumnikova, T.A. et Lopatin, V.V. 1963. *Smolenskie gramoty XIII-XIV vekov*, Moscou.
- Svjencickij, I.S. 1955. « Smolens'ka hramota 1229 r. u svitli doslidiv čerhuvannja napivholosnyx i holosnyx u slov'jans'kyx movax XIX-XX stolit' », *Voprosy slavjanskogo jazykoznanija*, 4, 114-122.
- Timčinoва, I.M. 1922. « K xronologii javlenij, predšestvujuščix akan'ju », *Učenyje zapiski Vysšej školy g. Odessy : Otdel gumanitarno-obščestvennyx nauk II* (Fs. B.M. Ljapunov), 114-116.
- Vasmer, M. [Fasmer] 1986²-1987². *Ètimologičeskij slovar' russkogo jazyka*, Moscou.
- Zaliznjak, A.A. 1986. « Novgorodskie berestjanye gramoty s lingvističeskoj točki zrenija », in Janin, V.L. et Zaliznjak, A.A., *Novgorodskie gramoty na bereste (iz raskopok 1977-1983 gg.)*, 89-219, Moscou.
- Zaliznjak, A.A. 1995. *Drevneforodskij dialekt*, Moscou. [novy]
- Živov, V. 1984. « Pravila i proiznošenie v ruskom cerkovnoslavjanskom pravopisanii XI-XIII veka », *Russian Linguistics*, 8, 251-293.